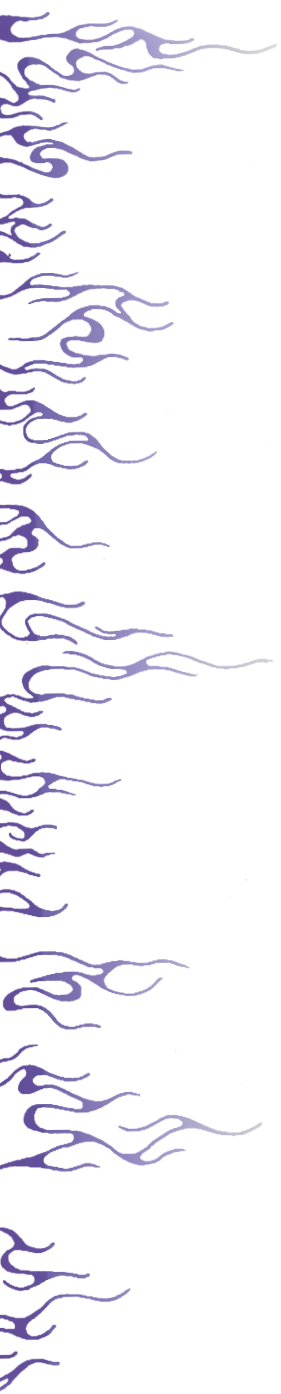


RÉVOLTE





Révolte !

La révolte est avant toute chose, un sentiment: d'injustice, d'oppression, d'abus, d'irrespect. Sentiment qui semble pour certain exacerbé ou radical, comme vital et nécessaire pour d'autres, ou encore refoulé et intériorisé.

Comme n'importe quel sentiment, la révolte est personnelle mais une fois partagée la révolte est collective. Elle naît d'une opposition à une situation donnée liée à une répression forte par une forme d'autorité (état, patriarcat, bourgeoisie, racisme, queerphobie...). Généralisée comme un mouvement social, elle est vue très rapidement comme une institution en France dès le XVIème siècle.



Brique: objet de construction, cuite ou bien crue, utilisée comme projectile par les révolutionnaires contre les forces de l'ordre. Objet synonyme, Le Pavé, pierre taillée à l'usage du revêtement de la chaussée. Objets principalement fabriqués par les ouvriers puis utilisés par les ouvriers.

Brique

Terre et encrê, 2023
par Frayonneur

Vous me révoltez.

Vous qui observez les oppressé-es avec un regard méprisant.

Vous maintenez une différenciation entre les êtres.

Vous jugez les personnes par leur apparence, comme avec le terme “Lacoste TN”, qui ne fait que ramener les personnes de là où supposément elles proviennent.

Vous entretenez des stéréotypes racistes.

Vous méprisez la figure du-de la “beauf” sans la-le connaître.

La plupart produisant bien plus pour la société qui les exploite que vos brainstorming de la start-up nation.

Vous catégorisez vos savoirs sous le terme “Culture”, vous vous l'accaparez pour ne laisser aux autres que les marges, “Contre-Culture” comme vous les nommez, comme mises en opposition.

N'est-ce pas censé être le mélange de tous ces savoirs qui construisent une culture commune, une société ?

Vous me révoltez.

Vous qui préférez un enrichissement court-termiste personnel à une amélioration collective des cadres de vie.

Vous soutenez les activités écocides d'entreprises qui savent depuis des dizaines d'années que leurs actions détruisent notre monde.

Vous restez de marbre lorsque le peuple se bat pour sa retraite, tout en sachant bien qu'un quart des plus pauvres de ce pays seront morts avant de pouvoir en profiter. Votre confort repose sur les vies du peuple.

Vous ne voulez pas penser à demain et au monde que vous nous laissez. Préférez-vous vraiment les dividendes aux vies de vos enfants et petit-es-enfants ?

Vous me

Vous me révoltez.

Vous qui vous protégez sous couvert d'un apolitisme de façade.

Vous ne voulez pas vous rendre compte de votre élitisme minoritaire face aux exploités.

Vous laissez une place aux idées nauséabondes d'un racisme décomplexé car elles soutiennent, elles aussi, un système néolibéral asservissant les masses au profit d'une élite.

Vous n'assumez pas vos positions, vous préférez vous cacher. Êtes-vous vous-même conscient de ces positions au point d'en avoir honte ?

Vous me révoltez.

révoltez !





Feu follet

*Linogravure, 2022
par Julie Bachimont*

Rêve-volt

Révolte, qui tient un peu du rêve, ou plus exactement de l'énergie du rêve. Le rêve que l'on fait immobile, qui mûrit en silence dans les têtes et dans les cœurs. Préparé minutieusement, bûches bien choisies, savamment empilées.

La révolte c'est un feu qui brûle en chacun•e jusqu'à ce qu'une étincelle d'être en rencontre une autre. Embrasement. Le feu sauvage sort de sa cage et chatouille les bûches bien disposées avant d'embrasser les pavés.

Le feu sauvage, puissance du rêve, et non de la colère. La colère fait l'étincelle mais la force de la révolte c'est le rêve tendrement nourri.

Feu prenant et feu pris. Ni pluie ni heurt n'atteindront l'ardeur du feu sauvage. Sauvage n'est pas bête. Sauvage est libre et indomptable. Sauvage sent et vit. Alors sauvage fait peur.

Énergie du rêve.

Mise en mouvement des corps, comédie française. La ville un théâtre ardant, couvert de suie et ciel de cendre. Gris irrespirable. Mais l'énergie du rêve transcende, elle brûle dans le blizzard. Chaleur humaine effervescente. Union mystère dans le brouhaha de la ville qui s'étouffe en silence.



L'I.S., le Détournement et Révolte.

En 1958, un groupe se proclamant non-politique se forme dans l'ensemble de l'Europe actuelle regroupant de nombreux intellectuels sous le nom de l'internationale situationniste (I.S.). On y retrouve Guy Debord, un membre-fondateur, qui va enclencher l'écriture d'une revue au nom de ce groupe. Mustapha Khayati, historien tunisien, Martin Viktor Jeppesen, artiste danois et bien d'autres, participent à l'élaboration de douze volumes. A l'intérieur de celle-ci, on y retrouve des pensées politiques, des théories artistiques mais aussi culturelles. Une de leurs pensées est de créer un dépassement de l'art par une absence plastique (avoir moins de sculptures, de toiles et autre). I.S. va transposer l'art par des situations de la vie du quotidien, par une balade dans un nouvel urbanisme sans but, se détachant de l'esthétisme conventionnel dans les années 60 et 70. Cette perception va malheureusement décrédibiliser les autres arts plastiques, décriant un rapport par l'impression entre l'œuvre et le spectateur. C'est avec l'aide du détournement que leurs paroles vont se faire connaître.

Le détournement a pour principe, dans l'art, la réalisation de productions plastiques ou bien des happenings. Cette technique est utilisée pour mélanger des idéaux politiques à l'art, ou bien pour questionner la société. On peut y retrouver le ready-made de Duchamp. Pour l'I.S., le détournement est un fondement artistique important. Même si le groupe se dit apolitique, leur recherche de liberté montre l'inverse. La pratique va être amenée de différentes manières par ce groupe. Très vite, Jorn va partager une vision sur ce qu'il va proposer en 1958

avec le détournement de 20 tableaux. Il écrit pour les “connaisseurs” et pour le “tout-public” le regard à avoir sur une peinture et de sa valeur, du regard inégal que peuvent avoir les gens en fonction de leur statut social et de la capacité de moderniser une ancienne toile par quelques coups de peinture. A travers la détérioration de ces vingt toiles, l'idée n'était pas de créer des œuvres plastiques pour l'image, mais de pointer l'art contemporain de son temps.

**Cette technique (Le détournement)
est utilisée pour mélanger des
idéo politiques à l'art, ou bien pour
questionner la société.**

D'une autre manière, le détournement se retrouve dans leurs prospectus. Souvent réalisé par Guy Debord, membre important de l'I.S., celui-ci reprend des cases ou bien même des planches de comics américains tout en modifiant les textes des bulles. Faisant connaître le groupe tout en faisant la promotion de mouvement social comme le blocage de la Sorbonne en mai 1968.

Au même moment, le détournement prend une nouvelle forme qui rejoint beaucoup plus l'idée d'un dépassement artistique sans utilisation de la plastique. Cela s'apparente au détournement d'objet dans le cadre d'une action, d'un mouvement. Les pavés sont utilisés, non pas comme habillage utilitaire du sol urbain, mais comme projectiles. On retrouve aussi ce changement de fonction pour les voitures et objets du décor quotidien citadin qui se sont transformés en barricades.

Mathis D.

BOLT RASMUSSEN, M 2020, 'The Situationist International(s): The Realization of Art', THE INTERNATIONAL JOURNAL OF AESTHETICS AND PHILOSOPHY OF CULTURE, vol. III, 3, pp. 7-14.

G-E DEBORD, Revue : International situationniste, Juin 1958- Sep 1969, vol 1-12
Thomas GENTY, La critique situationniste ou la praxis du dépassement de l'art, mémoire de maîtrise de l'Esthétique Paris Sorbonne. 1998

MAMCO GENÈVE, février 2018, Dossier de presse de l'exposition Die Welt als Labyrinth, Art & Entertainment, Nouvelles Images. p11-12

FOR EXPORT ONLY



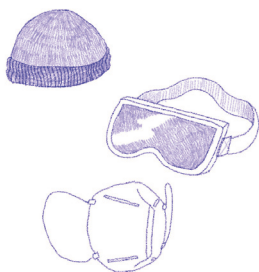
FAIR TRADE



*Peinture à la terre et collage de textile
par Frayonneur*

BIA BIA BIA
BIA 49.3 BIA
BIA BIA BIA
RÉFORME
BIA BIA BIA

BIA BUDGET BIA
BIA BIA BIA
BIA DÉFICIT BIA
BIA BIA BIA
BIA DETTE BIA
BIA BIA.

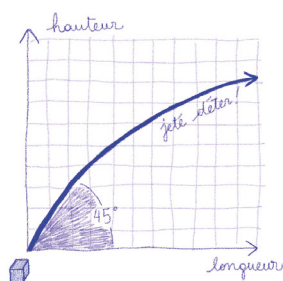
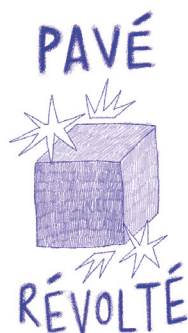


le starter pack
des manifestant.es

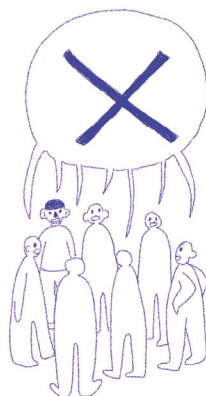


Les histoires de Camille

La révolte



petit pavé deviendra grand.



Par Julie Bachimont x SouP



INDOLE

EFFERVESCENCE



Ultra

*Fin du monde
Pathogène ou halogène
Aliénant humide et maladif.
Pestiférés parce que pas soumis
Grouille dans les caveaux froids
Les égouts du langage malade
D'un monde malade
Qui s'étouffe dans ses cris
Imbouffables.*

*Pas assez des phares xénon
Pour éclairer les esprits
Pas assez des vieux néons
Pour faire parler la nuit.*

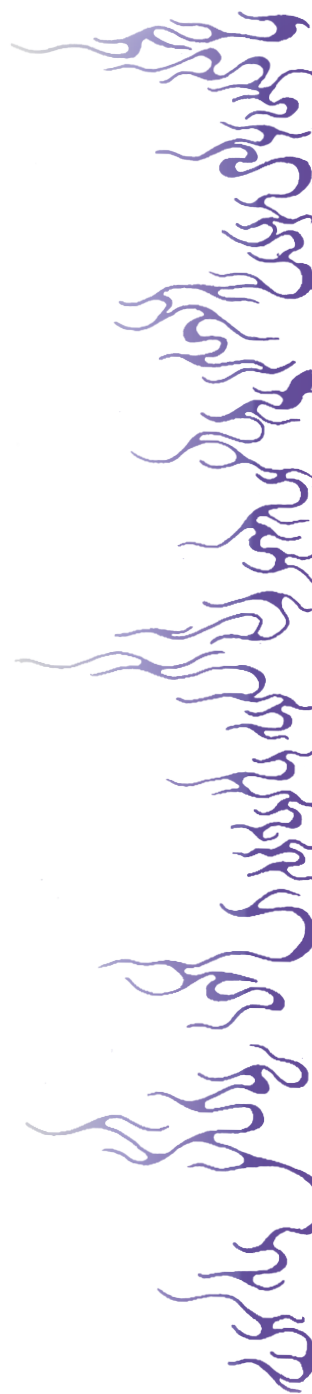
*Ramasses tes vieilles grolles
Tu pues la gnôle
Et tu tires la gueule
Cassée*

Malade.

*Malade du bide
Malade des mots
Mal passés.
Fracassé.*

*Ta haine, tes peurs, tes chaînes
De merde
Que tu traines
Qui te traînent.*

Craches !



Une guerre du temps présent ?

Qui du présent ou de la révolte à vu naître l'autre ?

L'une des marques de fabrique de notre société actuelle (ici occidentale et française) est son attachement à l'immédiateté. Celle-ci s'enracine dans le capitalisme et de sa recherche perpétuelle de l'accélération et de l'accumulation, en somme du profit. L'immédiateté nous est vendue comme un facteur d'émancipation dans la mesure où aujourd'hui tout avoir, tout de suite, serait la source première du bonheur. Il faudrait même pouvoir avoir ce que l'on souhaite avant de l'avoir souhaité si l'on s'en tient à ce que nous propose la propagande médiatique et la publicité de masse. Ainsi, jamais on ne vit véritablement le présent. Il est toujours rongé par un passé nostalgique que l'on regrette car il nous semble avoir été volé et un futur toujours en projection et pourtant tout tracé.

Le présent est un mythe, ou en tout cas finit par le devenir. On ne le rencontre plus que dans les publicités qui nous vendent des voyages et des activités bien-être pour expérimenter le "moment présent" au prix de quelques années d'endettement. Nous sommes tous à court de temps. Pas le temps pour ci, pas le temps pour ça... Mais où va donc ce temps qui nous échappe ? Ce temps, on le vend pour vivre, ironique n'est-ce pas !

Ce que révèle le mouvement social qui s'enracine dans la lutte contre la réforme des retraites, c'est bien la guerre du temps présent. La retraite n'est autre que l'illustration du présent possible, de la récompense après des années vendues pour vivre un jour au présent, des années volées par le rouleau compresseur capitaliste. La lutte contre la réforme des retraites cristallise l'opposition



entre un peuple qui est épuisé de vendre son temps sans assurance qu'un jour il puisse en être le véritable acteur, face à l'élite capitaliste et néolibérale qui a construit son pouvoir sur l'usage immodéré de son emprise sur le temps du peuple. Une aliénation profonde pourtant ébranlée par la puissance d'une détermination collective dépassant les habituelles frontières cloisonnantes de la compétition d'égo, et de la division, héritages du monde néolibéral. Union intersyndicale, travailleureuses, étudiant-es, lycéen-nes,

collégien-nes, retraité-es, chômeur-euses, vivent pour une fois un présent commun, s'y rencontrent, s'y fédèrent et s'y unissent. Le présent est le lieu de la rencontre, de la force commune et du changement, voilà pourquoi il fait si peur aux élites. Pour une fois, tout le monde vit au même rythme, un rythme qui s'élabore ensemble, qui n'est plus imposé depuis le haut mais qui naît des entrailles de la société. Ralentir, accélérer, choisir la direction et les objectifs, détourner, transformer, se réapproprier et se montrer, sont les outils dont on dispose pour faire changer les choses, parce que sans nous la France n'est rien et ça, le gouvernement le sait pertinemment.

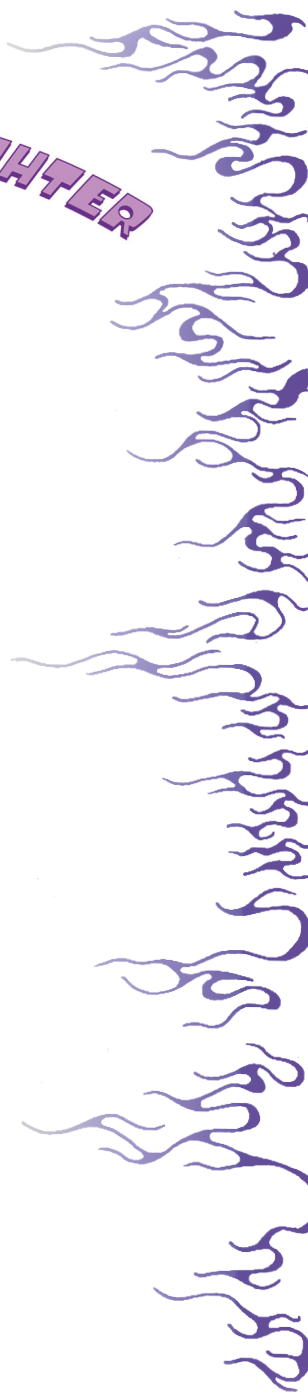
Le présent dégage un espace collectif dans lequel il est possible de faire des choix qui servent et enrichissent nos valeurs, dans lequel le consensus n'est pas un but en soi et où le débat sert véritablement la cause de la démocratie. Parce que le présent est avant tout l'espace de l'action, matérielle ou immatérielle, il est le lieu de l'expérimentation de la liberté d'être acteur-ice de son temps et du monde pour lequel on prend part. Mais le présent n'est pas gratuit, particulièrement dans la société telle que nous l'éprouvons aujourd'hui. En ce sens, faire la grève c'est utiliser son bien le plus précieux à des fins qui nous semblent justes, qui ont du sens et qui en donnent à nos vies.

Bloquer son lieu de travail ou d'études, c'est mobiliser son temps avec celui des autres pour soutenir une cause commune. Casser, brûler, saboter, c'est donner de son temps pour retarder celui de la production de profit. C'est transformer son temps d'une arme de production pour un système auquel on s'oppose à celle de sa destruction. Écrire, transmettre et informer c'est faire de son temps, l'outil de passage d'un savoir fragile qu'il faut entretenir et nourrir à chaque instant.

Le présent est le terreau de la révolte et celui de la révolution. Alors continuons de faire du présent un bien commun pour que s'exprime notre détermination et pour que dès aujourd'hui nous puissions inscrire nos luttes dans le futur que l'on est en train de construire ensemble.

**Le présent dégage un espace
collectif dans lequel il est possible
de faire des choix qui servent et
enrichissent nos valeurs, dans
lequel le consensus n'est pas
un but en soi et où le débat sert
véritablement la cause de la
démocratie.**

CHOOSE YOUR FIGHTER



CHOOSE YOUR FIGHTER



Fin du règne

Bienvenu dans un pays divin de droits,
Ou sans le souci du social,
La justice règne,
Et la peine n'est impartiale.
Peuple au régime,
Quand celui du pays est à l'extrême.
Un retour au source,
Clair,
D'une patrie où le travail et la famille,
Sont l'essence, pourtant en pénurie.

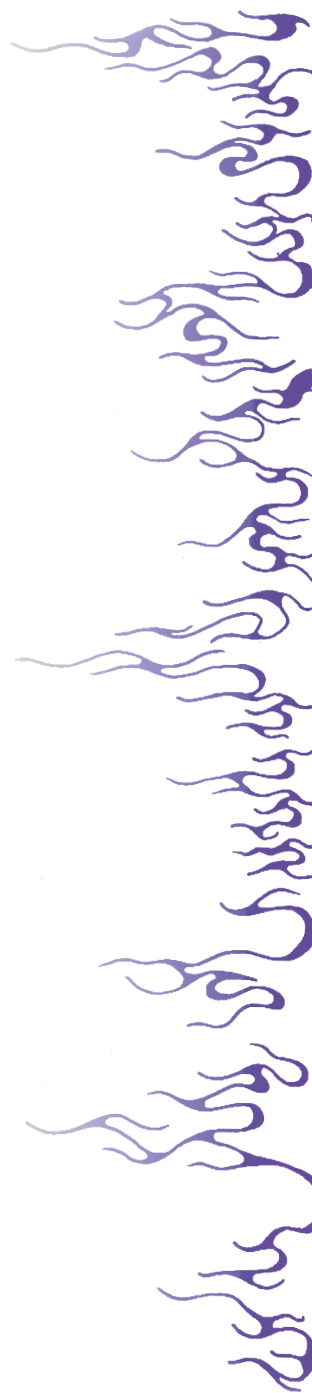
Fin du monde
Aseptisé,
Fin du monde des caméras
Blanc, immaculé
Mais surtout mort ou plutôt mortuaire.
La honte fait volte-face
Elle rit au nez des bourreaux.
La ville vit et,
Au safari des vies démolies,
Remplace le safari des bourgeois maudits.

Quand les cris s'éteignent ne cesse la révolte.
Bleu jaune noir,
Plastique éclaté en palets parsemés
Echos silencieux d'un présent qui prépare
Le cauchemar des maudits.

Ce soir encore, la ville debout se soulève.

DANSER LA RÉVOLTE





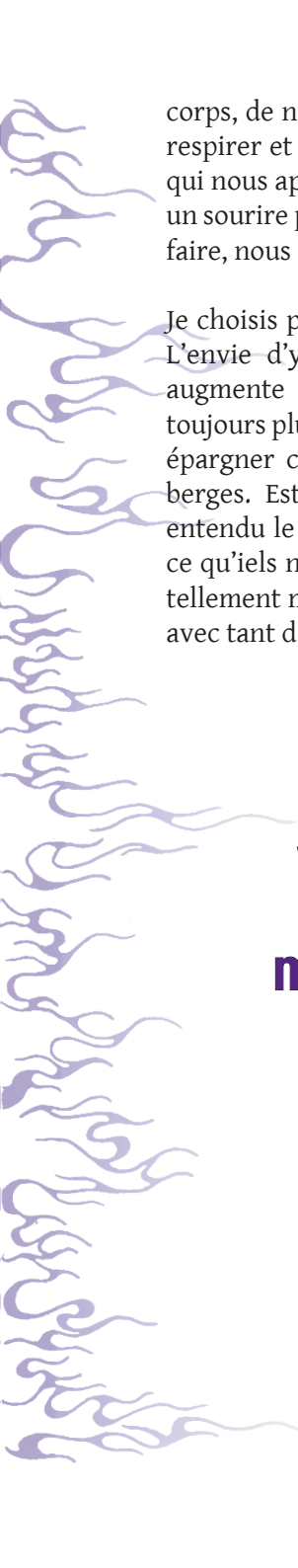
On a réunion ouverte du collectif ce soir. Pour une fois, on est beaucoup à avoir pris le temps de venir. Peut-être que l'inaction, le trépigement de ces derniers mois, entre confinement et restrictions, en a remotivés certain.e.s. Dans tous les cas, nous sommes une quinzaine sous la tonnelle du jardin partagé de S et J. Tour des prénoms, pour essayer de situer qui est qui. Autour de moi, les autres étudiant.e.s sont en licence, en Erasmus à Nantes. Encore une petite appréhension de comment tout ça va se dérouler. L présente le collectif et ça enchaîne. Dossier sur les procédures, potentielles actions, problématiques du collectif.

Un peu fouillis, un peu bancal, mais ça bourdonne, ça sourit. Colère, inaction, fatigue. L'envie de faire quelque chose, d'agir, de faire réagir prend le dessus. Des idées d'actions sortent au fur et à mesure des échanges. Coller. Coller ce qui se passe dans cette école. Coller les noms de ceux qui harcèlent ou agressent, en toute impunité. Coller des extraits de nos témoignages. Coller dans l'école ? Coller sur l'école ? Mettre en place un compte Instagram, à alimenter. Une soirée ciné en audit. Si on colle, ça sera décollé non ? Et des t-shirts, sinon ? Un message sur le torse. Nos corps comme étendard, ça, ça ne s'arrache pas. On te voit. On te surveille. Une performance peut-être, pour lire, exposer, déclamer les mots qu'ils ne veulent pas entendre.

De nouveau, j'ai retrouvé le soulagement et la beauté de s'entendre dans les idées, les envies, les colères des autres. Dans les questions et les peurs aussi. J'ai retrouvé la sensation que je pouvais être soutenu.e, qu'on

m'écouterait. Ce que j'avais connu, et qui m'a tant manqué lors de ce premier confinement en mars. La sensation toute simple de ne pas être seule, d'être simplement compris.e et entendu.e. La joie aussi de discuter de ce qui m'importe avec des gens qui n'y voit presque rien à redire. Seulement de quoi apprendre encore un peu plus à chaque fois, de quoi grandir dans une voie qui me convient pleinement. Ne plus avoir besoin d'expliquer, de s'excuser, de se taire pour ne pas froisser. Rire des mêmes choses. Se comprendre en un rien de temps. Parler trop fort aussi et gueuler contre les autres, ceux qui n'y comprennent rien et qui nous en veulent. Avoir le droit d'être en colère et le faire à plusieurs. Ne plus se consumer intérieurement mais plutôt choisir d'attiser un brasier commun. Si beau et si puissant. Ce soir, j'ai souri, j'ai ri. J'ai tremblé.e aussi. Mais cette fois, parce que j'étais entouré.e de bienveillance et de puissance, j'ai respiré.e et je me suis connecté.e à ce corps qui tremblait. Il est temps d'arrêter. Respirer et comprendre qu'il n'y avait rien à craindre, au moins, ici.

Ici et avec elleux, j'ai le droit et j'ai la force d'être qui je suis. Choisir de laisser couler le fleuve, de laisser s'embraser la colère. Laisser couler le noir qui s'est installé, qui gangrène le cœur de mon corps. Laisser y rentrer leur force et leurs sourires. Laisser leurs mains me toucher et leurs yeux me voir, tel quel. Pour cette lutte, pour cette vie qui nous a choisi et qu'on décide d'embrasser, la vulnérabilité sera notre force et notre pouvoir. Nos cicatrices, nos blessures, nos peurs, nos cris, nos tremblements, ce qui nous détruisait, tout ça doit devenir nos armes. Notre essence, c'est cela. C'est rayonner d'imperfections, de joie, d'incertitude. De réussir à vivre malgré tout. D'avoir eu la force de se comprendre et de s'accepter. D'avoir eu le courage de laisser s'ouvrir ces murailles bâties très tôt autour de nos



corps, de nos esprits, et de nos vies. D'avoir su s'arrêter, respirer et bifurquer vers ce qui n'était pas visible, mais qui nous appelait. Une lueur, des murmures, une fissure, un sourire parmi les flots de ce qu'ils voulaient nous faire faire, nous faire croire et vivre.

Je choisis petit à petit ce sentier soutenu.e par d'autres. L'envie d'y courir en hurlant, d'y danser déchaîné.e augmente de jour en jour. Ce torrent sauvage grossit toujours plus malgré les entraves. Je crois encore pouvoir épargner certain.e.s de ceux qui sont restés sur leurs berges. Est-ce vraiment réaliste ? N'ont-ils pas déjà entendu le fracas du courant, l'élan qui m'emporte vers ce qu'ils ne connaissent pas, vers un ailleurs qui me va tellement mieux que chez-moi qu'ils m'ont construit avec tant d'amour ?

Camille

**vers un ailleurs qui me
va tellement mieux que
ce chez-moi qu'ils
m'ont construit avec tant
d'amour ?**

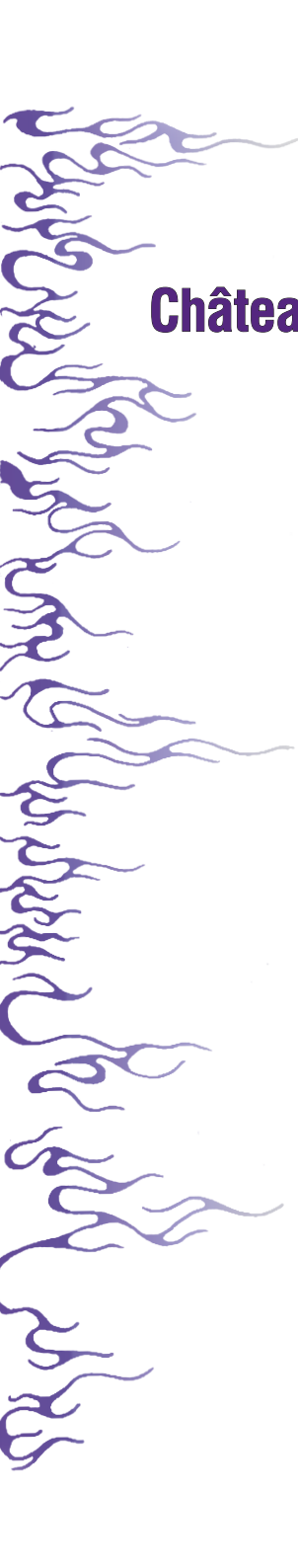




Étincelles

Linogravure, 2022

par Julie Bachimont



Château de sable

rangez vous
soyez droits
aboyez

suivez les ordres je suivrais les miens
nos vagues ensemble ne formant qu'un
on vous crache au visage
on vous pisse à la raie
vous qui vous croyez rois au milieu des galets

grains après grains
enrayer la machine
rouiller nos vies

on s'aimera jusque sous les bombes ne l'avez vous pas compris ?
Des millénaires qu'on nous écrase
des millénaires qu'on nous entrave

qu'on nous esclave
nos émotions tonnerres
nos âmes en fusion
la seule chose que j'enfanterai c'est le fruit de ma colère
la seule chose que j'avorterai pas c'est la graine de la révolution

ma décence en flammes
jet d'essence enflamme
mer d'huile
l'océan hurle.

les châteaux de sable c'est trop fragile
je préfère les pavés
ne pas prendre parti c'est trop facile
je préfère tout brûler.

La révolution se fera *aussi* en chaussettes !

Préparer le terrain, l'entretenir, le nourrir et le voir fleurir.

La révolution sera aussi, lente.

Lente parce qu'elle s'étend sur le temps long, parce qu'elle s'enracine doucement mais sûrement dans le quotidien, parce qu'elle s'invite dans les conversations et dans les aspirations sans crier garde, parce qu'elle est la révolution qui ne dit pas son nom. Tâche de fond, à l'encre de chine, elle marque le temps comme le temps la nourrit. L'Histoire aime à retenir les événements, les souvenirs d'actes héroïques, comme des points structurants qui dessinent une histoire. Sous-estimant sûrement la lente et banale réalité qui serpente entre ces points, structurante, bien plus qu'ils ne le sont. Enfant de la double besogne syndicale ou simplement de l'alliance du temps long et de son acolyte Imminence, la révolution lente reste humble, et accepte son absence des livres. Peut-être n'a-t-elle rien à prouver car elle réside et évolue au cœur même de toute chose.

La force de cette manière de lutter qui détricote doucement ce qui s'est tricoté pendant des années, pour proposer un nouveau maillage support, c'est qu'elle est bien trop protéiforme pour être gouvernable. Elle est incontrôlable. Elle s'oppose à un monde à toute allure, qui consomme et consume tout, par le choix de la lenteur. Elle se glisse, comme un grain de sable dans les rouages de la machine à profit, et enraye le mécanisme



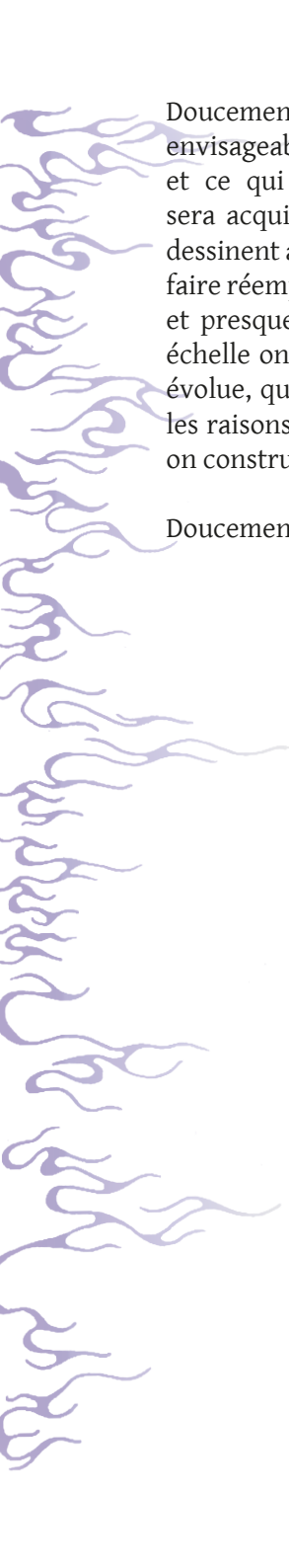
bien huilé du capitalisme. Elle contribue à la préparation de demain, en installant dans les esprits la possibilité de nouveaux imaginaires, au-delà de ce que le capitalisme et le néolibéralisme nous dessinent comme avenir. Pieds de nez silencieux à ceux qui ne supportent pas de perdre le contrôle. Elle surgit quand on ne l'attend plus, dans les mots, dans les imaginaires, dans les usages, et rebat les cartes à la face des puissant•es.

**Enfant de la double besogne
syndicale ou simplement de
l'alliance du temps long et de son
acolyte Imminence, la révolution
lente reste humble, et accepte son
absence des livres.**

Cette lutte à vitesse réduite œuvre pour une réappropriation des mots qui ont été vidé de leur sens, pour préparer la naissance d'un nouveau modèle social. Pour cela, elle initie l'usage d'un nouveau vocabulaire ou plus exactement de la réappropriation de certains termes un temps volés par des élites bourgeoises en quête de pouvoir. Elle redonne sa place à l'argot, travail long et fastidieux, porté par des individus ou groupes dont la légitimité à faire évoluer la langue est constamment remise en question par ces mêmes élites. On y retrouve des termes anciennement utilisés chez les travailleureuses, de nouvelles terminologies plus inclusives, des mots hérités de cultures non-occidentales, du verlan, des anglicismes, etc. Tous ces termes sont le reflet d'un

monde en mouvement, dont le vocabulaire cherche à correspondre avec les aspirations sociales et politiques de son époque en rendant possible leur expression et leur illustration. Sans mot on ne peut pas penser, alors la lutte pour les mots est ravageuse. C'est pourquoi cette révolution lente passe nécessairement par un travail sur les mots. Il suffira de quelques exemples pour en voir toute la puissance. Iel, mot interdit, mot horrifiant, mot qui fait exister ce qu'on a tant cherché à nier. Violences policières, racisme, n'existent pas dans le monde de nos puissant•es mais pourtant bien dans le notre. Encore une négation qui n'aboutira pas. Orwell serait fier. Le mal ne sera jamais bien et il est nécessaire que la réalité trouve toujours le chemin des mots.

Mais cette révolution lente c'est aussi la voie à une approche moins chronométrée de la vie en commun, moins compétitive aussi, qui permet de construire un socle social solide à la révolution. Cela passe notamment par un travail de résurgence d'une conscience de classe et de fait par la réappropriation des savoir-faire prolétariens, dans le but d'ancrer durablement les acquis de nos luttes et de notre classe plus largement. Il s'agit ainsi de s'appuyer sur la richesse des ses savoir-faire, c'est-à-dire, la culture de l'échange, de l'apprentissage et de la transmission, ainsi que la capacité d'analyse, de bilan et de synthèse, pour rappeler l'importance et la nécessité de la complémentarité de chacun•e dans la constitution d'une vie en commun. De fait, se défaire de la compétitivité c'est permettre une mutation des rapports sociaux, d'un fonctionnement très individualiste à la construction d'un groupe dans lequel il est possible d'avoir confiance en soi, en les autres.



Doucement les aspirations mutent. Ce qui n'était pas envisageable il y a 10 ans semble plus aisé aujourd'hui et ce qui nous semble inaccessible pour le moment sera acquis demain. La richesse des imaginaires qui se dessinent au travers des mots réappropriés, des savoirs-faire réemployés, accompagnent un changement durable et presque imperceptible des aspirations. Quand à son échelle on se questionne sur la société dans laquelle on évolue, quand on nourrit un petit peu plus chaque jour les raisons de son désaccord et qu'au contact des autres on construit des réponses, on fait bouger les lignes.

Doucement mais sûrement.

**Furtive, subtile,
ingouvernable, lente,
et durable,
la révolution se fait
aussi à pas feutrés.**



Playlist

Pavé - Révolte !

par Pavé La Revue - 41 titres



#	Titre	Date d'ajout	Durée
1	 <i>Le temps des cerises</i> Jean Baptiste Clément et Antoine Renard	1868	4:41
2	 <i>Sorbonne 68</i> Ted Scotto	1968	2:28
3	 <i>Le chant des partisans</i> Anna Marly	1943	2:40
4	 <i>Baraye</i> Shervin Hajipour	2022	2:31
5	 <i>Bella ciao</i> Anonyme	1944	1:48
6	 <i>This is America</i> Childish Gambino	2018	3:45
7	 <i>Fuck le 17</i> 13 Block	2019	3:32
8	 <i>La boulette</i> Diam's	2006	3:38
9	 <i>Un violador en tu camino</i> Colectivo Las Tesis	2019	3:43
10	 <i>Porcherie</i> Bérurier noir	1985	2:30
11	 <i>Mississippi Goddam</i> Nina Simone	1964	4:40
12	 <i>Hexagone</i> Renaud	1975	5:32
13	 <i>Planète brûlée</i> Planète Boum - Alternatiba	2023	3:05
14	 <i>Get up stand up</i> Bob Marley	1973	3:41
15	 <i>L'internationale</i> Eugène Pottier et Pierre Degeyter	1888	3:24



Diego, Michel Berger

2:41

Danser et chanter tous ensemble sur le pavé ?

On le sait, la musique est fédératrice. Elle existe partout et à tout moment, des casserolades aux salles des opéras en passant par les fêtes de la musique. Parfois sacrément élitiste ou alors joyeusement beauf, la musique étendard de la culture de chacun·e peut devenir un marqueur social. Elle fédère aussi, en reprenant des codes, ou en ridiculisant ceux des autres. Connivence, euphorie ou colère, elle apporte un support simple au partage d'émotions et d'idées, parfois trop complexes ou subjectives. Elle permet l'interprétation, et l'appropriation. Elle a donc assez logiquement toute sa place dans les luttes d'hier et d'aujourd'hui.

L'écrire, la chanter ou la danser, c'est alors entrer en action. Pêle-mêle, elle peut devenir outil de dénonciation comme la performance *Un violador en tu camino* du collectif féministe chilien Las Tesis, ou médium de diffusion internationale comme *Baraye*, devenu un des hymnes de la révolution iranienne actuelle lors de l'emprisonnement du chanteur. Dans les années 90, les pays baltes ont ainsi choisi de lutter pour leur indépendance face à l'URSS avec une *Révolution chantante*, dont le point d'orgue sera une chaîne humaine en chansons de 700km. Utopiste peut-être, mais les photos valent le détour.

Des reprises de manifs aux hymnes devenus internationaux, cette playlist de révolte vous en propose un petit florilège qui accompagnera vos colères ou vos réveils, du pied gauche évidemment.

Scannez pour la retrouver sur Spotify !



Fière de toi

Tu peux être fière de toi.

*Parce que tu es toujours là,
parce que malgré tout ce qui se passe autour de toi,
malgré cette (sur)vie de tous les jours,
malgré toutes les entraves sur ton chemin,
malgré ce futur incertain,
malgré tout cela et encore plus,
tu es toujours là.*

*Chaque jour est une épreuve,
Chaque jour devient une lutte
Et malgré cela tu es toujours là.*

*Entoures toi,
Prends soin de toi,
Ton lit n'est pas une honte,
Ta flemme n'est pas une fin en soi.
Écoutes toi !*

*Sois fière de toi !
Tiens bon !
Bats toi !
Ce n'est pas la fin
Mais bien le début de quelque chose.*

SouP



Panser la révolte

tension palpable
sentiments orageux
le feu s'amenuise
cœur troublé
la météo des âmes est bafouée
les braises restent chaudes
ma météo me dit « il faut souffler »
il faut souffler pour ne pas qu'elles s'éteignent

Pause

on a le droit d'être un nuage
sentir arriver le naufrage
fuir les nuages noirs de colère
sortir de la grisaille lacrymogée
j'emporte un bout de chaleur collective
l'énergie ne changera pas
la bataille n'en sera que ravivée
pas d'inquiétude derrière est pris le relais
le cumulonimbus est formé depuis quelques années

Inspire

des feux vont toujours se former par la foudre
quand tumultueuse se fait l'averse
mieux vaut éloigner sa braise

*leurs crépitements vont toujours toucher des cœurs
laisser s'envoler la poussière
des cendres comme espoir
des nouveaux foyers apparaissent
se propagent, se transmettent
dans les campagnes, dans les villes
comme terreau pour un prochain soir*

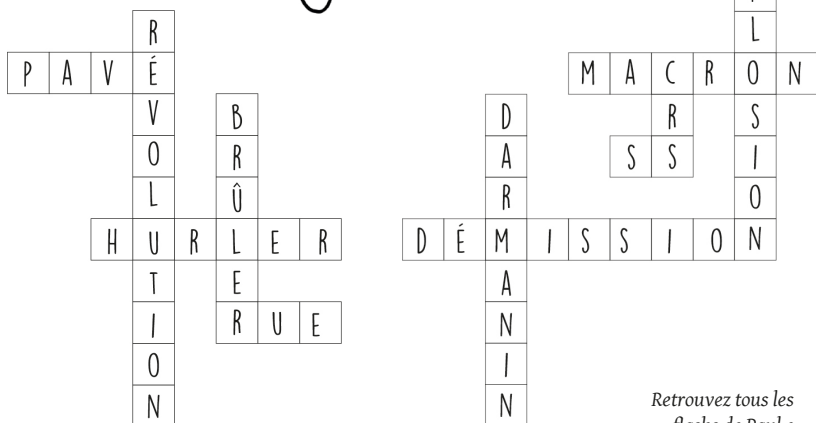
Expire

*j'accepte ton bois
j'accepte ton souffle
croiser nos météos
échanger ton soleil contre mon ouragan
je ressens une tranquillité
partager nos temps
futur passé présent
une résonance avec la cheminée
à mon tour d'apporter de l'air
tous chamboulés, à contre vent
mon nuage pleure
un temps d'accepter et de penser
écrire les maux que l'on récolte
penser la révolte
panser la révolte*

notre révolte/notre révolte



FURUR



Retrouvez tous les
flashes de Paul.e
présents dans la revue
sur son instagram !

@paul.e .ttt





Des choix éditoriaux douteux ?

L'ensemble des textes se trouvant dans Pavé n'a pas pu être écrit avec une taille de police 22, pour des raisons évidentes de place à l'intérieur de celui-ci.

Pour des raisons de lisibilité, la couleur bleu marine a été de même mise de côté lors de l'impression qui aurait pu gâcher les espaces libres ou votre regard pourrait circuler.

Les pages de droite ne sont malheureusement pas numérotées pour gagner de la place.

Pour toute création de tableau, les cellules ne peuvent excéder les 9cm² afin de coller au maximum avec la réalité du terrain.

Veiller à ce qu'il n'y ai pas d'effet de surimpression car la revue pourrait être taxée de réimpression policières.

A l'instar de l'éminent Perec, il est proposé qu'aucun double S ne soit présent dans les pages de cette revue ni même chez les lectorices.

On met le feu aux poudres et on s'étonne que ça
s'enflamme...

Décidément Macron à du mal avec le Mercure.

Qui aurait pu prédire ?

La révolte



Imprimé à Nantes
Parution 1er mai 2023
par le collectif COMMUN.S
@pavé_larevue
@collectif_commun.s